



LE COMMANDO PONCHARDIER



" C O M M A N D O P O N C H A R D I E R "

A vous, "Bérets Rouges", aujourd'hui légendaires, nés sous le ciel d'Angleterre, compagnons de Bourgoïn, qui avez conquis vos lettres de noblesse sur la lande bretonne et dans les champs d'Arnheim, à vous autres qui avez écrit sur la mosaïque des rizières et dans le fouillis de la brousse des pages illustres, nous dédions la courte histoire de ces hommes que l'on appela des Tigres : les gars de Ponchardier.

On disait le Pacha. On pensait le Chef. Le réseau "Sosie" l'avait rendu célèbre. La capitale lui avait réservé la réception qu'elle sait, en bonne maîtresse de maison, réserver à ses invités de choix. Il avait défilé à la tête de son Commando Marine : vestes bariolées, bonnets à pompon rouge, casquettes blanches, mitraillette au poing. Paris avait dit : "Il a de la gueule". On n'a jamais su s'il s'agissait du Pacha ou du Commando tout entier...

C'était au printemps 45. Dans le même temps, venus de Djidjelli, trois cents Marsouins voguaient vers l'Inde. Les notes de service disaient : "Le C.L.I. (1) rejoindra le 5e R.I.C. et suivra, à Trincomalee, un stage d'instruction parachutiste dans le cadre du combat de jungle". L'Indochine se rapprochait, le baroud aussi.

°°

C'est à Ceylan que le mariage eut lieu. Le flirt fut de courte durée. Le Pacha eut la joie de bénir cette union vite conclue. Et nul ne put jamais dire qui, du Commando Marine ou du C.L.I., viola l'autre. L'enfant fut magnifique. Cent marins, deux cents Marsouins, donnèrent trois cents bérets verts. Tout cela piaffait d'impatience.

(1) Corps Léger d'Intervention.

L'Indochine lançait des S.O.S. Le Jap, vaincu, gagnait le maquis récoltant les fruits de quatre années de sournoise destruction de l'amitié franco-indochinoise. N'ayant plus rien à perdre, il offrait spontanément ses services aux libérés de Poulocondor, aux repris de justice, aux ambitieux, aux extrémistes de tout poil. Le Jap, despotique, après l'échec total de son essai de domination asiatique, se rangeait dans la clandestinité; il jouait son jeu, n'ayant plus rien à perdre. La dissidence, qui guettait depuis de longs mois, prenait corps. L'édifice Franco-Indochinois, héroïquement maintenu pendant cinq années par une poignée de vrais Français et d'authentiques Indochinois, civils et militaires, administrateurs et colons, marsouins, aviateurs et marins, risquait de s'effondrer...

°°

Le débarquement du C.E.F.E.O. devenait urgent : ce fut au Commando Ponchardier que revint l'honneur d'ouvrir les voies de la Libération.

Saïgon, encerclée, dans une situation périlleuse, fit à l'unité un accueil sensationnel.

Les bérets verts tinrent à lui rendre immédiatement la politesse : les reconnaissances de terrain débutèrent dans les 48 heures. Et, le 12 Octobre, le Commando Ponchardier entra sur la piste de guerre.

Pour ce jour faste, le Pacha se réserve le commandement des deux unités de Marsouins, laissant au Lieutenant de Vaisseau George celui du B1 (1). Très vite, et grâce à une tactique étudiée, les parachutistes se rendent maîtres des objectifs fixés. Le B1 libère les éléments du 11e R.I.C. qui sont aux prises avec l'adversaire. Le Pacha réussit, à l'aide d'un L.C.I.

(1) Les unités étaient désignées sous l'étiquette B1 (Commando Marine) B2 et B3 (Commandos Marsouins) abréviations de S.A.S.B. 1, 2, 3.

à déloger les snipers et autres salopards cachés dans les maisons ou sur les branches des arbres. Il poursuit les terroristes vers le Nord et fait la jonction avec le 11e R.I.C. Est-ce dû au contact avec ces Marsouins de vieilles dates, aux consignes humanitaires d'un Pacha intransigeant sur ce point, ou plus simplement à l'excellent esprit de ces jeunes guerriers, mais les Parachutistes, en organisant aussitôt la garde des points libérés, se hâtent d'ouvrir un dispensaire où les plus misérables de la population reçoivent une ration de riz.

Jusqu'au 21 Octobre, les opérations de nettoyage continuent méthodiquement sur la périphérie de Saïgon. Le calme et la sécurité renaissent peu à peu. La présence des Tigres éloigne les chacals. Et, si les Paras ont dû payer leur succès - l'explosion d'un boby-trap près de la Société des Pétroles a blessé mortellement le Sergent Bajart et blessé grièvement les Sous-Lieutenants Federlen et Pallut - les Japs et les Viets ont abandonné sur le terrain, cadavres, prisonniers, armes et équipements de l'Armée Impériale.

Dans la soirée du 22, les Commandos, relevés par le 11e R.I.C., appareillent avec un commando de fusiliers-marins commandé par le Lieutenant de Vaisseau Merlet. A bord d'un L.C.T., ils voguent avec la mission de prendre Mytho, premier P.C. Vietminh en Cochinchine. On signale dans la ville 4 à 5.000 rebelles dont un quart sont munis d'armes automatiques.

La colonne Massu doit arriver de Saïgon par la route pour appuyer l'action des parachutistes.

La consigne est d'attendre la D.B. pour déclencher l'opération.

Mais les événements se précipitent : à l'entrée du canal de Nuocnam, le L.C.I. commandé par un Enseigne de Vaisseau britannique, enfonce un barrage de jonques amarrées à couple par de grosses chaînes. Les canons du L.C.I. mettent le feu aux

jonques, les chaînes sont rompues, les Parachutistes passent... Vision infernale et splendide.

Le L.C.I., ayant contourné l'île opposée à Mytho, redescend lentement vers la ville, comme s'il venait de Pnom-Penh. Partout règne la plus parfaite tranquillité. Immédiatement, le Pacha décide de changer le plan de l'opération et de bénéficier de l'effet de surprise : la réussite est totale. A l'appontement, les sentinelles, sans méfiance, sont démolies à coups de mitrailleuse. Les Commandos et la Compagnie Merlet débarquent et occupent, sans rencontrer de résistance, les points désignés. Partout la surprise a joué. A l'aube du 25 Octobre, Mytho est aux mains des Français. Dans la soirée, la colonne Massu arrive et son chef dit au Pacha en riant : "Ce n'est pas de jeu, vous allez trop vite. Que me reste-t-il à faire? Les gars de Leclerc n'ont pas l'habitude d'être coiffés au poteau !!!"

Quatre jours plus tard, les 3 commandos sont embarqués en direction de Vinh-Long, autre point important de concentration Viet-Minh. Le débarquement a lieu sous la fusillade des snipers auxquels, seuls, les canons de 20 répondent pour profiter à nouveau d'un effet de surprise. A 4 h. 30, Vinh-Long est prise. Dès le premier jour, l'Aviso "Annamite" vient renforcer l'action des commandos en bombardant les positions rebelles. Cette victoire a coûté la vie à trois parachutistes : le matelot Avocque, le soldat Crombez et le Caporal-Chef Pata.

°°

Vinh-Long devient alors le Q.G. des commandos qui accomplissent, dans les jours suivants, des missions de dégagement destinées à établir la liaison Vinh-Long-Cantho.

Le 2 Novembre, le B3, sous les ordres du Capitaine Orsini, après s'être emparé sans coup férir de Cantho, avec l'appui des fusiliers-marins de Merlet, pousse une reconnaissance jusqu'à Cai-Rang qui tombe entre ses mains. Les Français s'ins-

tallent dans la ville et quelques jours après, sous l'impulsion du Capitaine Rouan, la vie s'organise à nouveau : les écoles et les dispensaires sont rouverts, les habitants circulent normalement, tout fait croire que la population accepte l'oeuvre pacificatrice des Français. C'est alors qu'éclate le drame du 11 Novembre.

Le Capitaine Rouan, secondé par l'Aspirant Céra, installe son P.C. à la maison commune. Les hommes vont et viennent. Le béret vert campé sur la tête, le torse nu, le poignard à la ceinture, en short kaki ou pantalon gourka, les pieds dans les combat-boots, ils circulent sans méfiance, mêlés à la foule grouillante et colorée du marché. Au P.C. deux chinois pénètrent dans le bureau pour demander un laissez-passer. Ces deux hommes ne sont autres que deux Volontaires de la Mort habilement déguisés. Au moment où Rouan se penche pour signer l'autorisation demandée, l'un des salopards brandit une arme et, visant l'officier, le blesse grièvement à bout portant. L'Aspirant bondit : atteint de trois balles, il s'écroule, mais, dans un effort surhumain, il se rue vers la sortie et réussit à alerter les postes.

C'est le signal de la tuerie. Les rebelles, dissimulés dans la foule, se jettent sur les Français bien décidés à les exterminer. Les postes placés aux quatre coins de la ville sont simultanément attaqués. Au marché, les hommes se défendent avec âpreté et les blessés tombent. Le Caporal Plé et son camarade Bagay luttent héroïquement : au moment même où il dégoupille une grenade, Plé est grièvement blessé. Ses camarades se précipitent, mais il les éloigne en criant : "Foutez le camp, je meurs pour la France" et, suprême sacrifice, il se couche sur la grenade qui l'achève en le déchiquetant.

La Compagnie Merlet, arrivée en renfort, permet au Commando de se dégager après un violent corps à corps. L'attaque Viet a coûté au B3 deux tués et cinq blessés.

Pendant les jours qui suivent, les opérations de nettoyage continuent dans toute la région avec l'appui de deux L.C.V.P. Les accrochages, souvent très sérieux, se succèdent, mais, grâce à leur habileté et à leur esprit offensif, les commandos réussissent toujours à se dégager, non sans capturer de nombreux rebelles et du matériel d'origines diverses, dont les armes U.S. ne sont pas les moins nombreuses. Cependant, le prix du succès est toujours trop coûteux pour le Pacha dont le souci permanent est : "Ne pas construire avec le sang des autres". Pendant ces derniers jours d'opérations, il y a deux morts : l'Enseigne de Vaisseau Duray et le Sous-Lieutenant Appietto et plusieurs blessés : le Second-Maitre Caussin, le Lieutenant de vaisseau George, l'Enseigne de Vaisseau Johanny, l'Adjudant Ferracci, le Matelot Doussang, le Lieutenant Barthélémy et le Maitre Le Corre.

°°

Au début de Décembre, le B1 et le B2 reçoivent la mission de dégager Tra-Vinh avec le soutien d'une compagnie de débarquement des avisos "Gazelle" et "Annamite".

Le débarquement ne peut avoir lieu qu'à six kilomètres de la ville; cette fois, la surprise ne saurait jouer, mais on va "bluffer" l'adversaire. La "Gazelle" bombarde les positions rebelles sur la rive et sur la route que vont suivre les Parachutistes tandis que l'"Annamite" lance des fusants sur Tra-Vinh.

Profitant de l'affolement de l'ennemi, les "Tigres" débarquent. La section cycliste Demonet fonce sur Tra-Vinh pour y couper les points stratégiques : elle est suivie par la section Bobby protégée par le B1.

La route est semée de pièges, de mines, de blockhaus, qui gênent l'avance des cyclistes sans pourtant les arrêter : une heure après le débarquement, les objectifs sont

atteints et, tandis que l'ennemi terrorisé se cache, les gars procèdent au nettoyage systématique de la ville. Ordre est donné aux Chinois d'évacuer. De nombreux volontaires Cambodgiens se présentent pour s'enrôler dans les rangs français. Un bureau de renseignements est ouvert. Résultats de l'opération : une cinquantaine de rebelles tués, une importante prise de matériel, une imprimerie, des fusils, une mitraillette et un poste de radio. Une fabrique de grenades et un P.C. Viet sont détruits. Au B2, un blessé grave : le Lieutenant Poirier.

Le 10 Décembre, le B3 délivre, à Cubao-Gien, des religieuses et une communauté chrétienne prisonnières. Huit cents personnes sont ainsi ramenées par eau à Pnom-Penh. Au cours d'une embuscade, le Caporal Baldaquin est blessé de coups de couteau, le Caporal Maggi par des éclats de grenade.

Quelques jours plus tard, le même B3 délivre les quatre enfants d'un Officier de Marine français qui allaient être cloués dans une caisse et jetés dans le fleuve.

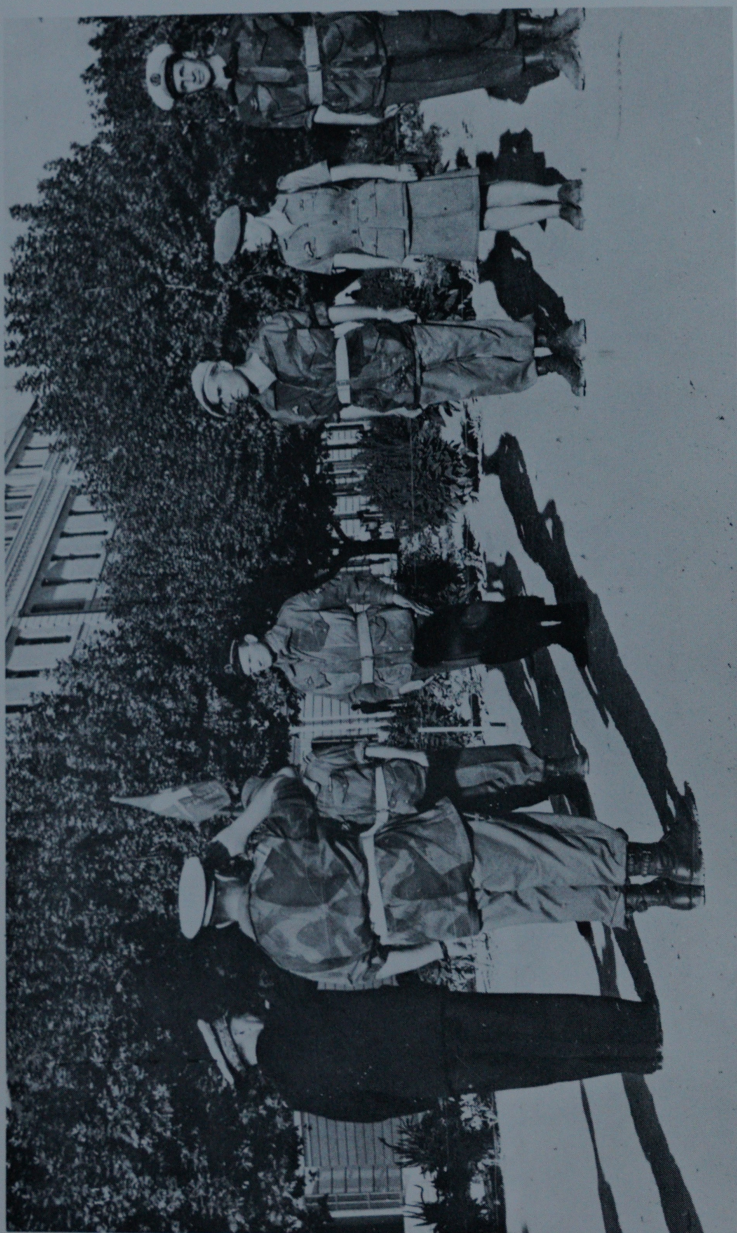
Dans le même moment, la population remet au Pacha, par l'intermédiaire de ses édiles, une demande suppliant les autorités militaires de bien vouloir maintenir sur place le Commando Ponchardier. Dans la supplique, les notables font remarquer que, depuis que les "Tigres" sont dans la région, les paysans reviennent, se mettent au travail et leur manifestent leur reconnaissance pour l'oeuvre de pacification et l'attitude amicale qu'ils observent à l'égard des indigènes qui le leur rendent bien.

Jusqu'à la fin de Décembre, la pacification des régions de Tra-Vinh et de Vinh-Long se poursuit, coûtant aux Parachutistes de nouvelles pertes : le Lieutenant Azéma, le Quartier-Maitre Aubert; Bouveret, Brigadier-Chef, est assassiné par un japonais prisonnier qui, menottes aux mains, réussit à s'emparer d'un poignard et à le lui planter dans le dos.

°°

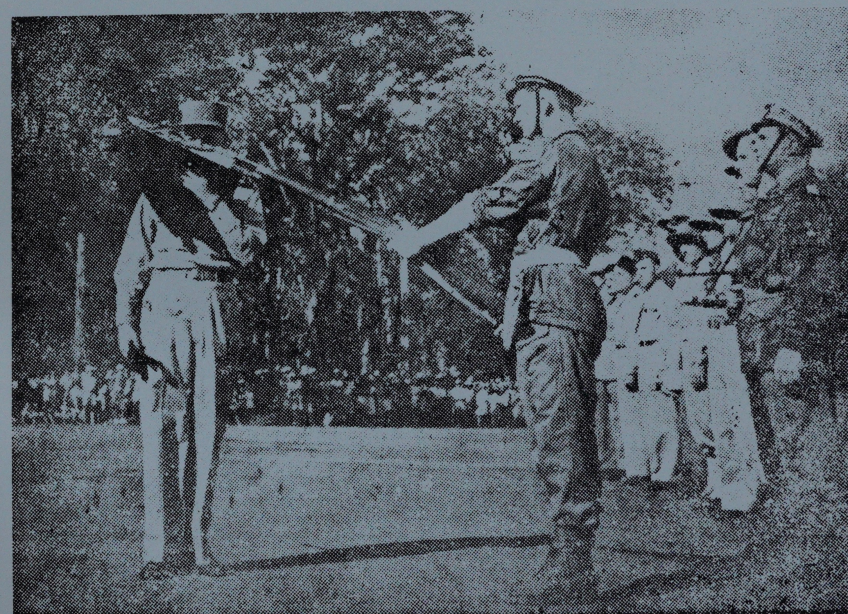
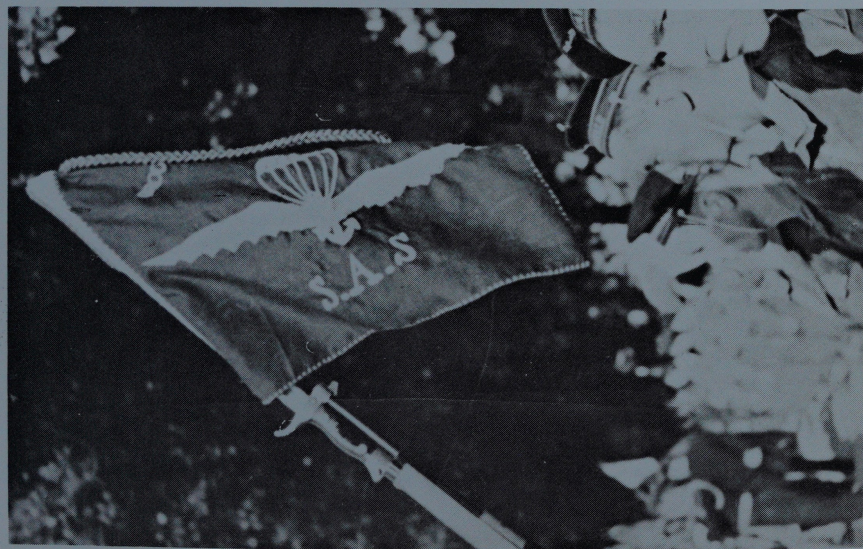
- Le "Pacha"
- Toulon 28 Août 1946
- Le Commandant Dupuis
- Le Cdt Dupuis, avec Madeleine Sologne - Tarbes 1947
- Le Fanion du Commando
- Commandant Dupuis - Saïgon
- Le Général Juin décore le fanion
- Le Général Juin embrasse le fanion du Commando Ponchardier
- Jour de revue
- Trincomalee, une "case" et le Pacifique à 50 mètres
- L'Embarquement
- Dans la rizière cochinchinoise
- Le "Pacha" donne ses ordres
- Insigne du Commando
- La dernière minute de l'attente....







Le Général Juin décore le fanion



Le Général Juin embrasse le fanion du Commando Pontchardier

Jour de revue : le Commando à l'honneur



L'embarquement



A Trincomalee

Dans la rizière



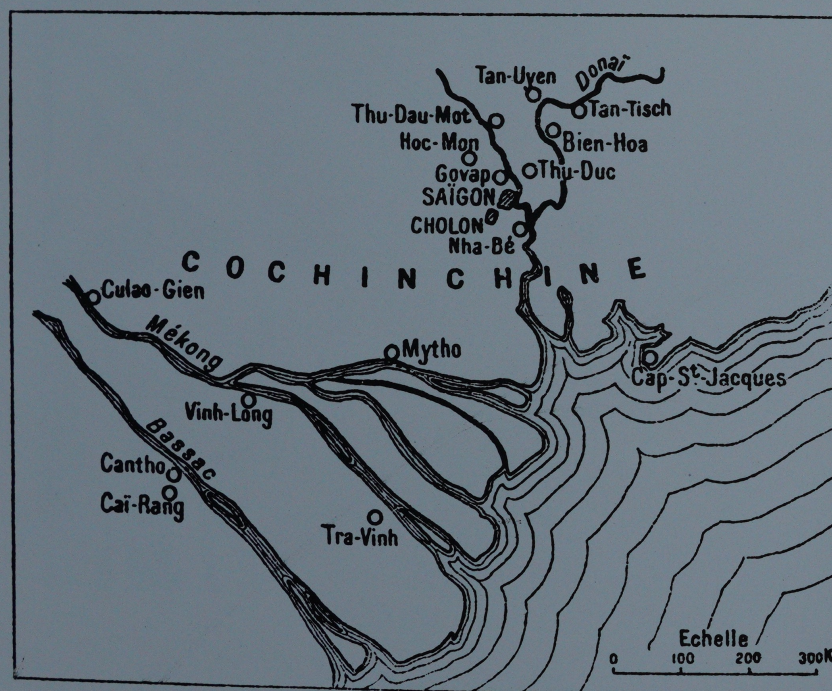


Le "Pacha"
donne ses ordres

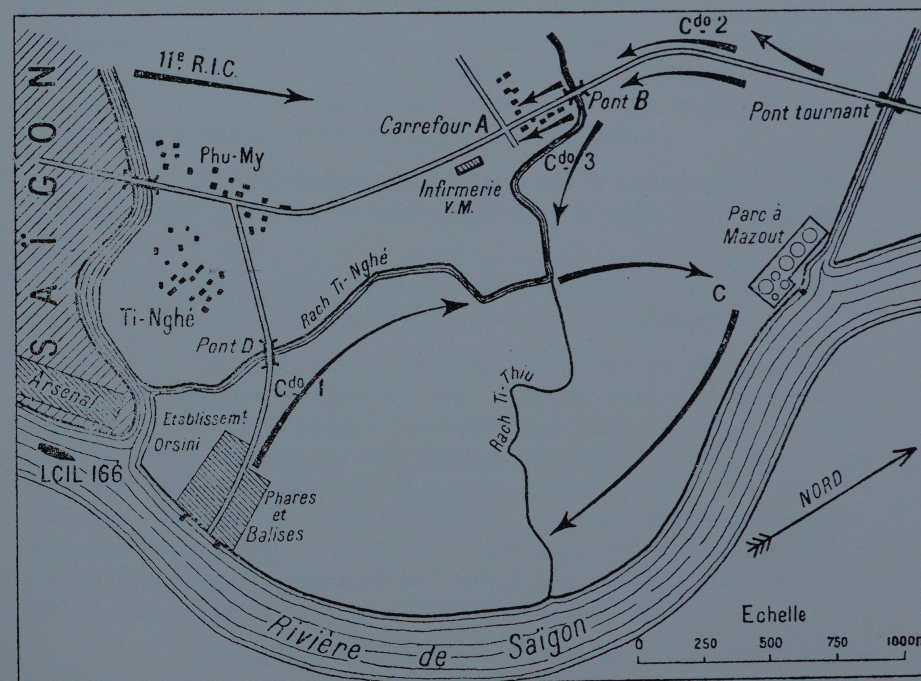


La dernière minute
de l'attente

ZONE D'ACTION DU COMMANDO



DÉGAGEMENT DES ABORDS DE SAIGON



Le premier Janvier, les trois commandos, relevés par le 6e R.I.C., rejoignent Saigon où ils sont cantonnés Boulevard Galliéni sur la route de Cholon. Au cours d'une prise d'Armes, les "Tigres" défilent dans la rue Catinat : les vestes de camouflage, les bérets verts sont follement acclamés par une population qui n'oublie pas l'avant-garde de la Libération.

Le 8 Janvier, le Croiseur "Emile-Bertin" débarque à Saigon des renforts du Bataillon Mixte d'Infanterie Coloniale de Chine. Ces hommes, condamnés à quatre ans d'inaction dans l'isolement de la concession française de Changhaï, brûlent du désir d'entrer dans la danse avec les meilleurs : l'un deux, le Capitaine Trinquier, est mis, avec une vingtaine de Marsouins volontaires parachutistes, à la disposition du Pacha qui décide de constituer le B4, appelé par la suite à être renforcé par des éléments arrivés du Tonkin (Capitaine Baudenon).

La cantonnement Galliéni est à peine organisé et, déjà, il faut repartir en opération : il s'agit d'occuper Tan-Uyen.

Les quatre commandos sont appuyés par le R.B.F.M. qui doit attaquer le premier à l'aube du 25 Janvier.

La progression des fusiliers-marins est retardée par les nombreuses embuscades que l'ennemi tend sur sa route. Lorsqu'ils arrivent devant Tan-Uyen, ils sont reçus par un feu excessivement violent et des rafales d'armes automatiques. Les japs semblent nombreux. Le R.B.F.M. attaque, mais l'ennemi résiste. Patrouillant sur le fleuve, le Capitaine de Corvette Jaubert, commandant la flottille fluviale, est mortellement blessé tandis qu'un matelot est tué à ses côtés : son embarcation est dégagée grâce à l'action rapide d'un L.C.A.

Le Pacha débarque devant Tan-Uyen, réussit à faire la liaison avec son B2 qui arrive par la route et lui donne l'ordre d'attaquer. Les Parachutistes se lancent à l'attaque avec une violence inouïe et délogent l'ennemi maison par maison.

Au même moment, le B4 débarque à Tan-Tieh sous un violent tir de mortier. Il donne l'assaut à la grenade. Le Caporal Le Pavec, d'une seule rafale de F.M., fait taire une arme automatique. Le Lieutenant Mac Carthy est tué et le Sergent Collardeau blessé. Dans la soirée, le B4 est maître du village et réussit à faire la jonction avec le B2 qui vient de Tan-Uyen. La ville est prise mais ce n'est plus que ruines : les Japonais ont mis Tan-Uyen à sac.

Le B1 occupe Tan-Phu malgré une vive résistance de l'ennemi qui résiste derrière de solides positions. Le matelot Eggymann est blessé. Mais la résistance faiblit et le dernier assaut est donné par le Groupe de l'Enseigne de Vaisseau Paoli qui charge à la baïonnette en hurlant.

L'opération se poursuivra toute la journée du lendemain à l'île de la Tortue où, sans une seule perte, le Commando infligera de lourdes pertes aux Viets dont les derniers éléments trouveront le salut dans la fuite.

Durant le mois de Février, les commandos participent à des opérations de nettoyage et font la relève des Anglais à la Radio et au terrain de Tan-Son-Hut, en attendant l'arrivée de la 3e D.I.C. qui doit assurer la garde de ces postes.

La préparation de l'opération "Bir-Hakheim" ouvre de grands espoirs : parachutage sur Hanoi, libération de la capitale du Tonkin en détachement précurseur. Un premier groupe part pour le Tonkin tandis qu'au cantonnement règne l'effervescence des veilles de belle bagarre : constitution des équipes, distribution des armes, confection des sacs, essayages des parachutes qui ne sont souvent que des kidbags fabriqués sur place de toutes pièces !... C'est l'attente fiévreuse pendant laquelle on oublie le danger pour ne rêver qu'à la victoire !

La résolution de Leclerc de mettre tout en oeuvre pour accélérer la pénétration pacifique détruit, le 9 mars, le

plus beau rêve du Commando Ponchardier. Bir-Hakheim n'aura pas lieu !

°°

A la fin de Mars, le Groupement Ponchardier transporte ses quartiers à Go-Vap dans la banlieue saïgonnaise.

Dans le village, les commandos connaissent les abris de fortune dépourvus du moindre confort. La pluie torrentielle transforme en piscine les maisons en ruines où loge le B1. Le B2 occupe la salle du théâtre annamite et ce qui reste des loges et balcons est transformé en "carrées" confortables, tandis que les moustiquaires remplacent les décors disparus. Une chambre, presque luxueuse, naît derrière les guichets de distribution de billets.

Le B3 et le B4 sont logés dans de modestes petits compartiments à la sortie de la ville, tandis que, près du passage à niveau, le Pacha occupe une villa dans laquelle subsistent les vestiges d'un confort passé : un téléphone qui ne marche plus, une salle de bains inutilisable, mais la shagule du Lieutenant Missoffe, pendue à l'extérieur de la véranda, permet, aux heures chaudes, de prendre un "rafraîchissement".

C'est de Go-Vap, où ils resteront cantonnés jusqu'en Juin, que les commandos vont organiser des opérations et se tiendront prêts à intervenir à la moindre alerte.

Le B2, après une série de reconnaissances autour de Go-Vap, organise, le 9 Avril, une expédition vers Hoc-Mon où les Japonais et les rebelles tiennent encore une partie du pays. A l'entrée du village, les deux camions qui transportent, avec le Capitaine Rouanet, une trentaine de parachutistes, sont attaqués par les Japs. Les hommes sautent des véhicules et chargent l'ennemi qui décroche : toutefois, une cinquantaine

de rebelles effectuent un mouvement tournant pour prendre les camions à revers. Le Sergent Abadie bondit sur le fusil-mitrailleur d'un chauffeur et rétablit la situation qui menaçait d'être très dangereuse et les Japonais qui fuient sont, eux-mêmes, pris à revers par la section. Plus tard, on apprendra que cette bande de rebelles constituait la garde de Volontaires de la Mort de Nguyen-Binh.

Confiant dans l'habileté de ses hommes, le Capitaine Rouanet prépare un nouveau coup de main et projette de ramener vivants les meurtriers du Docteur Phat (Premier Président du Gouvernement de Cochinchine).

L'opération a lieu à l'aube et, dans un hameau des environs de Thu-Duc, les rebelles sont surpris dans leur sommeil. Le B3 fait trente prisonniers dont le chef de la bande, meurtrier du Docteur Phat.

Pendant plusieurs jours, aux alentours de Go-Vap, les villages sont fouillés, les suspects arrêtés et les terroristes fuient à l'approche du "régiment des foulards" (1).

Le 17 Avril, les commandos ont mission de nettoyer les secteurs de Tan-Long. Au cours de l'opération, le B1 et le B3 sont sérieusement accrochés. Ils chargent l'ennemi qui tire avec précision avant de décrocher. Le Groupement Ponchardier est durement éprouvé. Jamais opération n'a été plus meurtrière. Elle coûte six morts : Enseigne de Vaisseau Johanny, Matelot Masson, Caporal Monthieux et quatre blessés dont l'Aspirant Lambert, le second-maître Fournier, le matelot Fournier.

C'est durement acheter le succès; les commandos ont tué une soixantaine de rebelles et recueilli un armement important, cependant que l'antenne chirurgicale, composée des inoubliables toubibs Salinési et Huc, est parachutée dans des conditions particulièrement défavorables à l'extrémité de la

(1) Surnom donné, parfois, par les V.M. aux parachutistes qui aiment à se coiffer d'un lambeau de parachute ou d'un morceau de tissu de couleur vive.

presqu'île de Camau où les Marsouins du 43e R.I.C. ont subi un coup dur. L'arrivée opportune des chirurgiens sauve plusieurs bras et jambes et probablement quelques vies.

Quelques jours après, le Général Juin, en inspection à Saïgon, récompense les parachutistes et le bataillon est cité à l'ordre de l'Armée. Son chef et le fanion sont décorés de la croix de guerre avec palme.

Et, sans plus attendre, le Pacha retourne à la bagarre.

Au lendemain de la prise d'armes, il repart à la tête de ses "Tigres" auxquels se sont jointes trois sections de la Légion, 3 A.M. et 2 scouts-cars.

L'opération consiste à nettoyer la région d'An-Hoa à six kilomètres de Thu-Dau-Mot.

Les parachutistes précèdent les blindés pour essayer d'accrocher les rebelles avant que les A. M. n'entrent en action. Les hommes débarquent des camions, une fusillade extrêmement vive les accueille; les rebelles disposent d'armes automatiques et sont admirablement placés pour atteindre les commandos. Ceux-ci chargent en hurlant et bousculent l'ennemi qui, surpris par une riposte aussi brutale, fuit dans la rizière où ils sont massacrés par le B1 et le B2 qui foncent derrière eux, dans l'eau jusqu'à la ceinture. Les pertes des rebelles sont estimées à 150 tués et les Parachutistes ramassent sur le terrain une cinquantaine de fusils, 1 carabine américaine, 1 F. M. et 1 mortier.

Simultanément, le B4, obéissant à sa mission "coup de filet", est durement accroché sur les contreforts de Phu-Thuan. Après avoir progressé, de diguette en diguette, sous le feu des rebelles, la section Darchy se heurte à une ligne continue d'armes automatiques. Les rebelles - une centaine environ - sont fortement retranchés à la lisière d'un bois dans

des blockhaus parfaitement organisés. La progression des quinze parachutistes de la section est arrêtée net. La demi-section de la Légion, en soutien, tente une manœuvre. Elle est bloquée sur place. Le Marsouin Grand tombe mortellement frappé. Un légionnaire s'effondre en criant : "En avant, la Légion". Considérant la disproportion des forces, le Capitaine Trinquier décide de rompre le combat.

Sous le feu, les deux groupes francs se retirent en combattant et en évacuant mort et blessés.

Le soir, lorsque les commandos sont rentrés au cantonnement, le Pacha entasse le butin dans son camion et va le présenter au Général Leclerc qui lui adresse des compliments chaleureux en présence du Général Juin. Mais le Pacha est triste, un parachutiste est manquant.

o o

Durant tout le mois de Mai, les commandos opèrent des opérations de diversion et de pacification autour de Ben-Cat de Trang-Bang et de Thu-Duc. Mais les hommes, fatigués par neuf mois d'actions ininterrompues, sous un climat pénible, ont besoin de repos. A la mi-juin, il est décidé que 2 commandos monteront se reposer à Dalat et seront relevés, après trois semaines, par leurs camarades restés à Saïgon. La douceur de la température d'Annam et la vie agréable qu'ils mènent dans la région boisée et verdoyante du Pays Moï font retrouver aux parachutistes leurs forces perdues.

Et, lorsqu'au début d'Août, tous les commandos se retrouvent au Camp Galliéni, on parle de rapatriement, de la France qui semble toute proche maintenant et, le 28 Août, le Groupement Ponchardier embarque à Cap Saint-Jacques à bord de l'"Ile-de-France".

Depuis, les parachutistes se sont dispersés; les uns ont repris la vie civile avec sa monotonie et aussi, hélas !

ses difficultés.... les marins sont retournés dans les formations de l'aéro-navale, les coloniaux, après un séjour dans la métropole, sont repartis, appelés irrésistiblement par la Colonie lointaine...

Le Commando Ponchardier a disparu des contrôles pour entrer dans l'Histoire. Mais, Marsouins et Matelots n'oublient par le Pacha. Ne disait-il pas : "Les plus beaux jours de la vie d'un homme sont ceux qu'il passe à faire la guerre". Derrière cette silhouette exceptionnelle, les bérets verts ont appris à se battre, avec rudesse, avec gaieté, avec enthousiasme, avec bonté. Lyautey eut aimé ces hommes-là. Il peut être écrit que Leclerc les aima : Gars de Ponchardier, solides et fiers, courageux et humains, hommes de la Libération Cochinchinoise, c'est là votre plus belle palme.

o
o o